



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

GRAND
PRIX
ENFANTS

La plage

Le matin la plage est déserte.
Les vagues pleurent de leur routine sans fin.
Le vent se lève
et emporte les cerfs-volants.
La plage, elle, dort paisiblement
pendant la baignade matinale.
Les galets tournent et se polissent
pendant que les crabes se prélassent
dans l'ombre du matin.
C'est la plage
sortie de sa cage.

Iris Veillerette, 11 ans, Ons-en-Bray (60)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

GRAND
PRIX
JEUNES

La danseuse

Le bout du monde au bout du pied
Elle fait sa course sur le temps
Tournant dans ses jupons dorés
Et dénudant ses sentiments.
Sur scène ses pas sont des larmes
Qu'en musique elle fait couler
Le bout du monde au bout du pied
Sur scène ses pas sont des armes.
Le bout du monde au bout du pied
Elle tend tout son corps pour rêver
À l'art et à la liberté.
Pour elle le temps s'est figé
Elle va bientôt s'envoler
Le bout du monde au bout du pied.

Margaux Dellacherie, 14 ans, Paris (75)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

GRAND
PRIX
ADULTES

Le corail des océans,
L'abeille et l'ours blanc.
Les grands hommes, soi-disant.

Romain Demadre, 38 ans, Montreuil (93)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

COUP DE
CŒUR
DU JURY

Les gouttes d'eau
Sur le fil à linge
Comme si la pluie
Étendait ses vêtements.

Anais Orillon, 32 ans, Saint-Étienne-de-Boulogne (07)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

LAURÉAT

Le sourire vole dans les environs
N'enclenchez pas l'alarme du grognon
Sinon le sourire disparaîtra à travers les nuages
Aujourd'hui du plaisir sur chaque visage !

Anais Chapuis, 7 ans, Sainte-Paule (69)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

LAURÉAT

Quand reverrai-je hélas cette amie

Quand reverrai-je hélas cette amie
Avec laquelle j'ai tellement joué
Celle à qui je pense pendant mes colles infinies
Celle que j'ai tellement adorée
Toi qui possèdes de belles couleurs
Avec des mains si douces, si délicates
Toi qui me procures tant de bonheur
Quand tu me fais plaisir et me gâtes
Toi qui m'éblouis avec ton visage
Et ta silhouette de déesse
Si jeune et frêle, tu ne fais pas ton âge
Toi qui fais l'objet de toutes mes messes
Et cette question sans réponse me désole :
Quand reverrai-je hélas ma console ?

Enaël Planas, 11 ans, Épiais-Rhus (95)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

LAURÉAT

La vie

Nous sommes tous de petits grains de sable,
Allant tour à tour s'envoler dans le ciel,
Mais en attendant,
Dorons-nous la pilule au soleil.

Kelvyn Leray Delaunay, 12 ans, Sainte-Soulle (17)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

LAURÉAT

Pas à pas

À pas de loup, à pas feutrés,
Pas à pas, à pas de géant,
À pas hésitants, dépassés,
À pas si sûrs, ah pas le temps...
Pas par là, des pas de détour,
Un pas de danse, à pas chassés,
À petits pas, à pas d'velours,
Au pas d'course, pas de côté.
Et à pas d'heure, des pas rient,
Partir, papillon, pourquoi pas ?
À Palerme ou bien à Paris ?
Pas de soucis, mais pas sans toi...

Marion Declerck Forêt, 30 ans, Nantes (44)



**DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE**



Grand Prix Poésie RATP


LAURÉAT

Parfois, je forme ce vœu merveilleux et libertaire
Que tous les mots ne prennent que des sens interdits !

Jean-Édouard Bessiere, 48 ans, Paris (75)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE

A black silhouette of a woman in a dress and high heels stands on the left, holding a black umbrella. From the umbrella, various letters of the alphabet are falling, some appearing to be caught in the air. The background is a textured, light-colored wall with a dark, shadowed area on the right.

Grand Prix Poésie RATP

LAURÉAT

Ma grand-mère est une sorcière.
L'été dernier je l'ai guettée :
J'espérais bien la voir voler
Sur un balai blanc, rouge ou vert.
Jamais pourtant je ne la vis
Même en guettant toute la nuit :
Juste la lune et les étoiles,
Tandis qu'au loin glissaient les voiles.
Quand vint la fin du long hiver,
On est retourné chez grand-mère.
Maman pleurait sans faire de bruit,
Mais pas de trace de Mamie.
Dans le placard sous l'escalier,
Il manquait un de ses balais.

Catherine Valenti, 48 ans, Marseille (13)



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Grand Prix Poésie RATP

LAURÉAT

Amour des maths

Je me sens asymptotique :
le souvenir de ta réciproque
quand elle est tangente à mon abscisse,
me réveille la racine carrée.
Aucune limite ne retient l'imaginaire
à l'intégrale fantaisie de nos espaces polynomiaux.
Je dérive en infini
quand je repense à la série indénombrable de tes caresses
et à tes mains sur mes cosinus...
Et j'en suis factorisée.

Roberta Scarsella, 55 ans, Paris (75)